LES MARTYRS ARMÉNIENS

UNE ŒUVRE MONSTRUEUSE

Les boches eux-mêmes avouent ces forfaits inouïs

C'est avec l'appui de Guillaume II que le sultan Hamid, en 1895-96, fit massacrer les Arméniens. C'est sous le protectorat du kaiser, que le gouvernement jeune-turc en 1915 a organisé des massacres bien plus horribles encore. Les autorités allemandes ont fait le silence sur ces crimes. Une revue protestante de Berlin, l'*Allgemeine Missions-Zeitschrift*, qui avait voulu en publier un récit dans la livraison de novembre dernier, a été, paraît-il, largement « échoppée » par la censure. Nous avons pu nous procurer néanmoins son récit et nous en reproduisons ci-dessous quelques extraits. Contre l'œuvre monstrueuse qui s'est accomplie sous la protection de l'Allemagne, aucun réquisitoire ne vaut ce témoignage allemand.

Le 7 juillet, le premier convoi partit d'Ersindjan. Il se composait principalement de gens assez aisés, qui pouvaient louer une voiture. Et ils semblent avoir atteint réellement Kharpout, première étape de leur voyage. Les 8, 9 et 10 juillet, de nouveaux convois quittèrent la ville, en tout, de 20.000 à 25.000 personnes. Peu après nous entendîmes raconter que les Kurdes avaient assailli et complètement pillé cette foule sans défense. Le 11 juillet des troupes régulières furent envoyées « pour châtier les Kurdes ». Au lieu de cela, ces troupes massacrèrent tous ces pauvres gens désarmés, parmi lesquels on ne comptait guère que des femmes et des enfants.

Des turcs racontent leurs crimes

Des soldats turcs, témoins du fait, nous ont raconté que les femmes avaient demandé grâce à genoux et que beaucoup d'entre elles avaient jeté elles-mêmes leurs enfants dans le fleuve. Et comme nous leur demandions avec horreur : « Alors, vous tirez sur des femmes et des enfants ? » Ils répondirent : « Que faire ? On nous l'ordonne ! » L'un d'eux ajouta : « C'était un spectacle à fendre l'âme, aussi je n'ai pas tiré... » Après le massacre ont fit pendant plusieurs jours une chasse à l'homme dans les champs de blé qui entourent Erzindjan, et où l'on prétendait que beaucoup d'Arméniens s'étaient cachés.

Le soir du 18, nous nous promenions avec un de nos amis, M. G..., devant notre maison. Nous rencontrâmes un gendarme qui nous raconta qu'une troupe de femmes et d'enfants de la région de Baibourt devait passer la nuit dans un endroit situé à 10 minutes à peine de l'hôpital. Il avait aidé lui-même à les pousser comme un bétail et il nous raconta, avec des détails à donner le frisson, comment on les avait traités pendant le long trajet. C'est en les égorgeant sans trêve qu'on les amène par ici. Chaque jour, de 10 à 12 hommes sont tués et précipités dans les ravins. On fend le crâne aux enfants, qui ne peuvent pas suivre. On viole et on déshonore les femmes. (Dem Kindern, die nicht mitkommen koennen, die Schaedel eingeschlagen. Die Frauen geraubt un geschaendet). Moi-même, ajoute le gendarme, j'ai fait enterrer les cadavres nus de 5 femmes. Dieu veuille m'en tenir compte ! » C'est ainsi qu'il termina son effroyable récit...

Le cortège des victimes

Le lendemain matin, de très bonne heure, nous entendîmes passer les victimes vouées à la mort. Nous nous joignîmes à elles et les accompagnâmes jusqu'à la ville. Leur infortune était indescriptible. Il ne restait plus que deux hommes. Parmi les femmes, quelques-unes étaient devenues folles. Sur le chemin, nous rencontrâmes une grande troupe de bandits, qui n'avaient quitté leur village que tout récemment et paraissaient encore en bon état. Nous dûmes faire halte longtemps pour les laisser passer, et nous n'oublierons jamais le spectacle de ces quelques hommes isolés parmi des femmes et une multitude d'enfants. Beaucoup de ceux-ci avaient des cheveux clairs et de grands yeux bleus ; ils nous regardaient avec une gravité si surhumaine, une noblesse si insconciente qu'on eût dit qu'ils étaient déjà des anges du Paradis. Dans un silence absolu, ils défilaient, petits et grands, jusqu'aux aïeules chargées d'ans, qu'on ne pouvait maintenir qu'à grand peine sur leurs ânes. Tous, tous s'en allaient pour être attachés ensemble, puis précipités du haut des rochers à pic dans les flots de l'Euphrate. « C'est ainsi qu'on opère maintenant, nous raconta un cocher grec ; on a vu les cadavres descendre en suivant le cours du fleuve.. » Cela vous glaçait le cœur.

Notre gendarme nous dit qu'il venait justement d'escorter de Mama-Chatoum, localité située à deux jours d'Erzeroum, jusqu'à Komagh, une troupe semblable composée de trois mille femmes et enfants. « Tous supprimés ! » ajouta-t-il.

Nous : « Si vous voulez les tuer, pourquoi ne le faites-vous pas dans leurs villages ? Pourquoi leur infliger auparavant cette misère sans nom ?... »

Lui : « C'est très bien comme cela, il faut qu'ils souffrent. Et puis, que ferions-nous des cadavres ? Cela puerait ! » (*Und wo solten wir mit dem Leichen hin ? Die wür-*

L'Euphrate roule des cadavres

Entre le 10 et le 30 mai, on arrêta 1.200 autres notables arméniens et d'autres chrétiens sans distinction de confession dans les vilayets de Diarbékir et de Mamouret-ul-Asis. Le 30 mai, 674 d'entre eux furent embarqués sur 13 chalands du Tigre, sous prétexte qu'on voulait les amener à Mossoul. L'aide de camp du vali, assisté de 50 gendarmes, conduisait le convoi. La moitié des gendarmes était répartie sur les chalands, tandis que l'autre moitié chevauchait sur la berge. Peu de temps après le départ, on enleva aux prisonniers tout leur argent (environ 6.000 livres), puis leurs vêtements, et on les précipita dans le fleuve. Les gendarmes de la berge étaient chargés de n'en laisser échapper aucun. Les habits de ces malheureux furent vendus au marché de B..

Pendant un mois, on observa presque tous les jours dans l'Euphrate des cadavres allant à la dérive, souvent de deux à six corps liés ensemble. Les cadavres d'hommes sont en partie très mutilés (parties sexuelles coupées, etc.) ; les cadavres de femmes ont le ventre ouvert. Le gouverneur militaire turc de l'Euphrate (Kaïmakam Djeraboulouss) refuse de faire enterrer les cadavres, parce qu'il lui est impossible d'établir pour les hommes s'il s'agit de chrétiens ou de musulmans ; il ajoute qu'on ne lui en a pas donné l'ordre.

Les cadavres poussés sur la berge sont dévorés par les chiens et les vautours. Il y a sur ce point de nombreux témoins oculaires (des Allemands). « *Für dieses zahlreiche Augenzengen (Deutsche).* » Un employé du chemin de fer de Bagdad a raconté qu'à Diredjik les prisons se remplissent tous les jours et se vident pendant la nuit (dans l'Euphrate). Un capitaine de cavalerie allemand a vu, entre Diarbékir et Ursa, d'innombrables cadavres gisant sans sépulture le long du chemin.